



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Octobre 1873.

No. 10.

**SOMMAIRE.** — LITTÉRATURE MARITIME—BIOGRAPHIE : Le capitaine Marryat. — PÉDAGOGIE : L'enseignement des sourds-muets. — LEÇONS FAMILIÈRES DE LANGUE FRANÇAISE. — AGRICULTURE ET COMMERCE : L'exposition provinciale. — AVIS OFFICIELS : Érections de municipalités scolaires et nominations de commissaires d'écoles. — Diplômes octroyés par l'école normale McGill : par les bureaux d'examineurs. — RÉCREATIONS : Revue mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique. — Bulletin des publications nouvelles. — Bulletin des sciences. — Bulletin de la géographie. — Bulletin du commerce et de l'industrie. — Bulletin de l'agriculture. — FAITS DIVERS : DOCUMENTS OFFICIELS : Liste des pensions accordées aux instituteurs retirés de l'enseignement (suite et fin). — Annonces.

## LITTÉRATURE MARITIME. — BIOGRAPHIE.

### Le capitaine Marryat.

La famille de Marryat ou Meyriat était noble et ancienne. D'après Sir Bernard Burke, trois frères de ce nom virent s'établir en Angleterre à la suite de Guillaume-le-Conquérant, et, dès le règne d'Étienne de Blois, nous voyons les "sires de Marryat" mentionnés dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Pendant les guerres civiles, ils prirent parti pour le Parlement et embrassèrent la cause des puritains.

Les sciences et les lettres semblent avoir été toujours la passion dominante de la famille Marryat, et, en fouillant dans les catalogues des bibliothèques, on trouverait ce nom en tête de nombreux ouvrages sur les questions les plus abstraites de la théologie ou de la chimie. — Au seizième siècle, un sir John de Marryat, qui avait eu l'honneur de danser "masqué" devant la reine vierge au collège de la Trinité, de Cambridge, passa en France avec les quatre mille hommes qu'Elizabeth envoya pour soutenir les huguenots, se fit remarquer sous les ordres de l'amiral Coligny et ne revint en Angleterre qu'à la mort du roi Henri IV. C'est de cet officier huguenot que descendait en ligne directe le capitaine Marryat, le grand romancier maritime de l'Angleterre.

Frédéric Marryat naquit à Westminster le 10 juillet 1792, le second de quinze enfants, garçons ou filles, dont dix seulement vécurent, et qui presque tous se sont fait un nom

dans la littérature. Par sa mère, miss Geyer, de Boston, que son père épousa aux États-Unis en 1790, Frédéric Marryat avait du sang américain dans les veines. Joseph Marryat, son père de Wimbleton-house, dans le comté de Surrey, cité comme poète élégant et auteur de plusieurs pamphlets politiques, avait été pendant plusieurs années membre du Parlement pour les villes de Horsham et Sandwiche, président du comité le Lloyd et agent colonial pour l'île de Grenade.

Il y a peu de choses à dire sur l'enfance de Marryat. Il joignait à un corps vigoureux et à un esprit précoce un caractère violent et passionné. Apprenant vite et sans peine, il oubliait de même, préférait le jeu aux leçons et se faisait continuellement punir pour son étourderie ; aussi un de ses professeurs disait-il de lui et de son condisciple Charles Babbage, l'illustre mathématicien, qu'ils ne produiraient jamais rien de bon et resteraient des idiots toute leur vie.

Une anecdote empruntée à la biographie de Babbage associe les deux écoliers qui ont si bien démenti la prédiction de leur maître, l'un comme savant, l'autre comme romancier populaire :

"Babbage et un de ses camarades avaient l'habitude de se lever à trois heures du matin pour descendre à la classe et y étudier en cachette. Frédéric Marryat surprit un jour ce secret et proposa à Babbage de s'unir à eux ; mais ce dernier, voyant dans cette offre moins le désir de travailler que l'envie de faire une chose défendue, refusa absolument. Peu de temps après, une nuit, au moment de sortir du dortoir, Babbage s'aperçut que Marryat avait tiré son lit tout contre la porte, il le repoussa doucement et passa sans éveiller le futur capitaine.

"Ceci se répéta plusieurs nuits de suite, jusqu'à ce que Marryat eût l'idée d'attacher les deux bouts d'une ficelle, l'un à son poignet, l'autre à la serrure. Babbage déjoua la ruse en dénouant la ficelle. Quelques nuits après, la ficelle se trouva si forte, que Babbage ne put la dénouer et fit comme Alexandre pour le nœud gordien — il la coupa. Marryat ne se tint pas pour battu ; il remplaça la ficelle par une chaîne. Cette nuit-là Babbage ne put sortir, renonçant à réveiller Marryat. La nuit suivante, il s'était procuré un outil avec lequel il ouvrit un des anneaux de la chaîne. Pendant quelques nuits, la même